

# L'œil de Lina Welter était dans le grenier

De mars 2014 à lundi dernier, vous avez suivi les carnets de Lina Welter. Sa petite-fille, Odette Marchet, nous en donne le mot de la fin.

**A**u téléphone, les anecdotes reviennent. Celles qu'elle a vécues et celles qu'on lui a racontées. Odette Marchet a 92 ans. Elle est la petite-fille de Lina Welter, née en 1923.

Sa grand-mère, elle l'a peu connue : elle est décédée en 1928. Son grand-père, Timothée, davantage. Il est mort dix ans plus tard, en notaire ruiné. « Il s'était lancé dans des fouilles gallo-romaines à Faulquemont et Verny. Il a fallu vendre tous ses meubles... »

Vous vous souvenez des carnets ? Lina Welter relate à quel point son mari, qu'elle appelle « papa », passe plutôt bien son temps durant son exil en Allemagne, sur les chantiers archéologiques entre deux recherches de travail.

Il y est montré d'ailleurs sous un jour plutôt égoïste, réclamant vêtements chauds, argent et nourriture à son épouse, qui ne trouve plus de quoi manger à Metz...

Entre mari et femme, ce n'est pas forcément l'amour tendre, les lecteurs l'auront compris. Davantage un mariage de raison entre bourgeois.

Timothée est réputé pour ses excentricités. « Ma grand-mère se demandait toujours ce qu'il allait leur inventer ! »

## Les carnets s'arrêtent d'un seul coup

Dans les années 30, il affichait ouvertement son anticléricalisme. « Quand je me promenais avec lui, quand on croisait des curés – et il y en avait beaucoup à Metz à cette période –, il croissait comme les corbeaux ! »

S'il a des ennuis durant la guerre 14-18, c'est en grande partie à cause de ses bêtises.

Et s'il n'a pas été mobilisé, c'est parce qu'il a perdu sa main gauche dans un accident de chasse, à 16 ans.

Lina Welter, elle, est borgne. « J'ai retrouvé un écrin de velours, dans le grenier, il y a quelques années. Je l'ai ouvert en croyant trouver un bijou. C'était son œil ! »

Juste à côté des fameux carnets, recouverts de moleskine noire.

Des feuilles uniquement remplies dans un seul but : raconter la vie messine à Pierre, son fils.

## En faire un livre

Cela explique pourquoi les carnets s'arrêtent d'un seul coup en décembre 1918. Pierre est rentré. Timothée, lui... Les lecteurs resteront sur leur faim.

Les lecteurs, parlons-en. Nous avons eu beaucoup d'échos, de retours. Ce feuilleton étiré sur un an et demi en a passionné plus d'un. Il devrait en rester là, pourtant. « Si quelqu'un veut en faire un livre, moi, ça ne me dérange

« Lina voulait savoir s'il y avait de la vie sur Mars... »

pas, souligne Odette Marchet. Mais, je ne m'en occuperai pas. J'ai envoyé une copie du CD aux

Archives de Moselle... »

En assez bonne forme, elle estime « jouer les prolongations, à 92 ans ». Notamment grâce au bridge, tous les dimanches, avec ses « copines » du même âge.

D'un siècle à l'autre, elle salue la mémoire de sa grand-mère, affiche son optimisme. « Lina avait un dada ! Elle voulait savoir si Mars était habitée ! Là, maintenant, elle le saurait ! »

Elle salue la médecine d'aujourd'hui, confiante. Et pour cause : le fameux Pierre, c'était son père, est devenu ORL à Metz. « En 1939, on est venus directement en Bourgogne, on n'en est jamais repartis. »

Une vie d'épouse d'industriel et de secrétaire d'avocat l'attend. Dans une France de l'intérieur où les malheurs des Mosellans sont ignorés. Y compris aujourd'hui. « J'ai envoyé chaque article à vingt-cinq exemplaires autour de moi, parmi mes proches et mes amis, et à ma fille, à Chicago, aussi. Parmi eux, beaucoup ignoraient que la Moselle était allemande jusqu'en 1918. »

Les carnets de Lina Welter ont réparé cet oubli, en partie. Et rendu Odette Marchet heureuse. « Vous savez, ma phrase préférée est celle de Malraux : La plus belle des sépultures est la mémoire des vivants. Grâce à ces carnets, je sais que Lina est toujours vivante. »



Lina et Timothée Welter. PHOTO RL